

Les jeunes de l'UJR solidaires des travailleurs sans papiers en grève à Rungis

Au Marché d'Intérêt National de Rungis, 128 travailleurs sans papiers sont en grève depuis le 16 mars. Ils sont tous des intérimaires et travaillent depuis des années en France. Pour faire cesser cette situation de précarité extrême, avec l'aide de la CGT, ils ont préparé cette grève depuis des mois. Depuis bientôt deux semaines, ils occupent le hall du bâtiment administratif. Les jeunes du cercle d'Ile-de-France sont allés à leur rencontre par deux fois le week-end du 25 mars.

Lors de notre première visite, une intervention a été faite pour exprimer notre solidarité et expliquer

pourquoi leur lutte est si importante dans le combat contre le système capitaliste-impérialiste. Pour joindre les actes aux mots nous avons également offert des affiches de l'UJR (« Travailleurs, avec ou sans papiers, solidarité »; « Impérialisme français, hors d'Afrique ») et fait don d'une humble participation à la caisse de grève à hauteur de 25 €.

Un camarade Burkinabè, militant de l'Union des Etudiants Burkinabè en France (AEBF), nous accompagnait. Il a pris la parole et a également apporté le soutien de l'Organisation Démocratique de la Jeunesse (ODJ-Burkina).

Lors de notre second passage au piquet, nous avons proposé la diffusion du film « L'Or du Faso » de Dragoss Ouedraogo et Lila Chouli. Ce documentaire s'intéresse au système minier au Burkina Faso et donne la parole aux travailleurs exploités par les grands groupes internationaux autant que par des sociétés nationales. Le film se termine en montrant que c'est par l'organisation que le peuple et les travailleurs font avancer leurs conditions de travail et d'existence. Seule la lutte paie !

La diffusion du film nous a permis d'évoquer notre voyage militant au Burkina Faso

en 2015 où nous avons pu voir de près les conséquences de l'impérialisme et voir l'expérience de jeunes paysans, étudiants, travailleurs luttant sans relâche contre ce système qui ne permet pas de vivre avec dignité.

A l'issue de la projection, nous avons échangé avec quelques-uns des grévistes autour des réalités de l'exploitation minière au Mali, qui ne profite pas non plus aux peuples, dont les richesses sont pillées, comme au Burkina Faso. C'est le même système qui les pousse à venir en France pour trouver du travail. Et c'est aussi ce système qui, ici, les exploite. ★

Un jeune gréviste témoigne



UJR : Bonjour, peux-tu te présenter ? Je m'appelle Makaveli et j'ai 36 ans. Je viens du Mali, de la région de Kayes.

J'ai quitté le village pour trouver une vie meilleure et pour aider mes proches. Je suis arrivé en France en 2001, j'ai retrouvé mes 3 grands frères dans un quartier d'une ville populaire de l'Essonne (91).

UJR : Peux-tu nous raconter un peu tes expériences du monde du travail ?

J'ai travaillé dans plusieurs domaines et fait plusieurs métiers : manutentionnaire, éboueur, préparateur de commande, dans le bâtiment en tant que plaquiste, dans le nettoyage, dans la restauration en tant que plongeur. Toujours sur Paris ou dans la région. Une fois, pendant 6 mois, j'ai travaillé à Lille.

Pendant cette période, alors que l'on faisait l'aller-retour toutes les semaines, nous avons été contrôlés par la police au péage. Ils ont pris le nom de l'entreprise et en sont restés là. Après ça, chaque dimanche soir, je dormais très mal car j'avais peur que l'on se fasse de nouveau contrôler.

UJR : Quels étaient les types de contrats que tu as eus ?

J'ai été engagé quelquefois directement par un patron mais, la plupart du temps, c'était des contrats d'intérim. Au début, quand je suis arrivé, je me suis renseigné pour aller dans l'armée. Cette voix aurait pu me permettre de me former mais aussi d'avoir mes papiers. Mes frères m'en ont dissuadé.

UJR : Comment ça se passait avec les responsables ? Ils savaient que tu n'avais pas les bons papiers ?

Avec le patron de Lille, une fois qu'il a su que je n'avais pas les papiers, il m'a viré sur le-champ. C'est une chose extrêmement violente à vivre. Pour les mêmes raisons, j'ai été licencié par un patron dans le BTP, mais je l'ai attaqué aux Prud'hommes et j'ai réussi à gagner. Avec lui, on n'avait pas d'endroit pour se changer, on devait poser un carton par terre, dans la neige, puis terminer dans le camion.

UJR : Pourquoi tu t'es engagé dans la lutte ?

Enfant, je voulais aller à l'école mais je n'ai pas eu cette chance. Je suis

curieux, je cherche toujours à comprendre. La politique est un domaine qui m'intéresse particulièrement. Il m'intéresse car je suis révolté par les injustices dans le monde comme dans mon pays. De plus, je suis inspiré par des grands hommes disparus. Comprendre la politique me permet de mieux comprendre les choses.

UJR : Raconte-nous un peu la grève. J'ai rejoint le mouvement un peu après le début de l'occupation. Les camarades de la CGT sont formidables, ils s'occupent vraiment bien de nous. Il y a une bonne ambiance malgré les difficultés de la situation tant pour nous (promiscuité, fatigue nerveuse) que pour nos familles. La chance que nous avons, c'est qu'au pays, la famille comprend et nous soutient dans notre lutte pour gagner nos droits.

UJR : Comment vois-tu l'après ? Penses-tu continuer avec la CGT ? Après le mouvement, je ne pourrai pas lâcher la CGT comme ça, après tout ce qu'elle a fait pour nous. Je pense continuer avec le syndicat et je participerai aux mobilisations.

UJR : Merci à toi et à bien-tôt !

Une lutte importante dans le combat contre le système capitaliste-impérialiste

Extrait de l'intervention de l'UJR sur le piquet de grève :

« ... Notre organisation soutient votre lutte juste et courageuse. Nous avons déjà soutenu les luttes des travailleurs sans-papiers en 2006, 2008 et 2009. Nous avons donc une petite idée de ce que cela veut dire de se mettre en grève dans ces conditions.

Si, pour nous, cette lutte est extrêmement importante, c'est parce qu'elle montre plusieurs aspects du système capitaliste. Il y a la France qui a une politique impérialiste et pille ses anciennes colonies. Vous, travailleurs de ces pays, avez tout quitté pour faire vivre vos familles. Ici, le patronat français vous exploite pour faire toujours plus de profit... Nous combattons ce système. Vive la solidarité et la lutte des travailleurs sans papier en grève ! » ★